

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME XI

QUÉBEC, JANVIER 1930

N° 5

Il faudra reviser

NOUS vivons à une époque assez extraordinaire et pris par un régime économique plus extraordinaire encore.

Pour s'en convaincre il suffit de chercher quelques exemples. Nous avons la grande industrie centralisée au plus haut point et monopolisée. Les banques regorgent d'argent et les gouvernements accusent des surpluses considérables. Le nombre des millionnaires augmente rapidement pendant que la classe des miséreux se fait de plus en plus nombreuse.

Chacun chante à sa façon la grande prospérité dont nous jouissons, pendant, comme le faisait remarquer un journal américain, que nous souffrons d'un grand chômage et que l'on paie dans un grand nombre de cas des salaires de misère.

Plus les pouvoirs publics accusent des surpluses, plus le coût de la vie augmente. Les diminutions de taxes, s'il y en a, se traduisent donc par une hausse du prix des nécessités de la vie.

Les vieux pays vivent une époque moins anormale que dans notre Amérique, que surtout dans notre Canada, pays jeune et d'une richesse encore inconnue. Dans plusieurs de ces vieux pays, comme l'Allemagne, la France et l'Italie on a bien la grande industrie; mais d'une manière générale, cette industrie n'est pas centralisée comme la nôtre, elle n'est pas monopolisatrice. Son travail très souvent est fait à domicile dans l'atelier de famille. Elle agit un peu à la manière de la coopérative de production et de vente, réunit ce que chacun produit chez soi, le classifie et le met sur le marché.

Chez nous, ce n'est pas le travail qui s'en va vers les diverses familles, mais les familles qui doivent venir se grouper autour de l'immense usine.

* * *

Par vieux pays, nous ne voulons pas comprendre l'Angleterre qui, au point de vue économique, est organisée artificiellement. Les causes de sa prospérité industrielle et commerciale devaient nécessairement disparaître avec le temps. L'Angleterre ne pouvait indéfiniment ouvrir chez elle les matières premières de la moitié des pays du monde. Elle ne pouvait maintenir chez elle un monopole industriel sans maintenir à l'état colonial le plus primitif toutes ses possessions.

Les Dominions sont venus, et les Dominions s'industrialisent. La grande pitié des Indes a pour cause cette obstination que l'Angleterre met à refuser l'indépendance économique de ce pays. Cette indépendance viendra un jour pour rendre la situation industrielle anglaise plus difficile encore qu'elle ne l'est aujourd'hui.

L'Inde est un pays d'une richesse inouïe et le jour où elle travaillera chez elle ses produits, où elle vendra elle-même ce qu'elle a produit, l'Angleterre verra chez elle se fermer de nombreuses usines et le chômage augmentera encore. La prospérité anglaise fut faite de la puissance de la flotte et voilà que maintenant, cette puissance doit être partagée avec celle des Etats-Unis. Demain cette puissance sera dépassée.

* * *

Ces causes ne sont pas celles qui nous font souffrir. Chez nous la campagne se dépeuple